

ments aux plus distingués et aux plus intéressants de ses partisans dont la Haute Cour, dans sa froide et respectable ironie d'octogenaire n'avait pas cru devoir respecter l'inviolabilité et la verve poétique.

Le seul reproche paraissant devoir être fait au Nationalisme serait que l'ardeur de la lutte ait causé à quelques-uns de ses membres des accès de fièvre chaude ; que M. Déroulède ait pensé pouvoir certains jours d'été faire une entrée triomphale à l'Élysée dans l'attitude d'un sauveteur quasi-providentiel ; que M. Guérin se soit cru pendant quelques semaines dans un fort Tonkinois entouré de pavillons noirs, quand il se trouvait en réalité dans cette bonne ville de Paris, étonnant les badauds et gênant fort la circulation ; ce sont actes d'une douce folie, n'y a-t-il pas en chaque homme un singe qui grimace à tout propos ; ils nous reviendront, d'ailleurs, ces assoiffés de popularité dont la folie a battu le cerveau de son bétail formidable, peut-être guéris par les charmes de la solitude ou par le grand souffle humide et salé de l'Atlantique qui caresse chaque soir la côte espagnole.

Cette bonne fille qu'est l'opinion publique a réduit à sa juste valeur ces cocasses aventures et pardonné à ces étranges et irresponsables politiciens, mais qu'ils n'oublient pas que la France, dans sa protestation éclatante contre cette politique ministérielle qui n'était pas la sienne, n'a jamais pensé sanctionner dans le Nationalisme la création d'un nouveau drapeau politique ; elle n'a voulu voir dans ce nouveau parti qu'une énergique protestation contre la prépondérance toujours pressante du collectivisme dans la politique ministérielle.

Le Nationalisme est peut-être le " Réveil de l'instinct de conservation nationale " comme se plaît à nous l'apprendre M. Jules Lemaitre, mais en admettant que cette affirmation soit d'une irrécusable exactitude, ce que l'avenir nous apprendra, ce parti doit éviter de s'affubler de l'étiquette réactionnaire, car cet instinct de conservation nationale pourrait, à son réveil, mettre au rancart son programme et ses chefs de parti : la nation française cherche des serviteurs dévoués et non des maîtres, et le Boulangiste n'a plus d'espérance en France.

Mais à quoi bon défendre et justifier que certes n'en a pas besoin.

Quant à cette constitution qui doit nous être chère, puisqu'elle a redonné à la France sa force, sa prospérité ; qu'elle lui a permis de reprendre au sein du concert international, la place à laquelle elle avait doublement droit par sa puissance morale et financière ; pourquoi veut-on nous la changer ; sa raison paraît inutile aux esprits pondérés, aux hommes de sang-froid et d'expérience politique ; elle ne semble pas nécessaire à la majorité du peuple français, elle ne saurait d'ailleurs être l'œuvre d'une politique nationaliste.

Que les nationalistes sachent se contenir dans l'ivresse du triom-